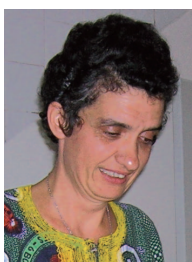


Ana est au Brésil depuis 1962, Catarina depuis 1998. Elles dialoguent sur ce qui les unit dans leur vocation d'Auxiliaires du Sacerdoce.

JEUNE OU MOINS JEUNE, UNE VOCATION COMMUNE



Catarina :

Notre congrégation fête cette année ses quatre-vingts ans. Elle est un tout petit peu plus jeune que toi et presque deux fois plus âgée que moi ! Depuis quelques années, profitant d'un rythme de vie un peu plus calme, tu travailles beaucoup à l'histoire de notre fondation, tu t'intéresses particulièrement à l'intuition fondatrice de Marie Magdeleine Galliod. Les partages que tu nous fais de ce travail nous renvoient à l'histoire de notre vocation personnelle. J'ai ainsi réalisé que nous avions pas mal de points en commun : Marie Magdeleine, toi et moi ! Par exemple, bien enraciné en chacune de nous, le désir d'une vie contemplative.

Moi, quand j'ai enfin accepté, après un bon combat intérieur, la vie religieuse comme un chemin possible pour moi, j'ai tout de suite pensé qu'un monastère bénédictin serait l'idéal. Je me trompais drôlement sur moi-même ! Pourtant, ce désir de contemplation est réel en nous, et la fondatrice nous en offre le chemin en

choisissant la spiritualité ignatienne comme appui et référence ; avec Saint Ignace nous osons nous qualifier de « contemplatives dans l'action » et nous cherchons à « contempler Dieu en toute chose » !

Ana :

C'est vrai, moi à l'origine je souhaitais entrer au Carmel. Mais le père Jésuite qui alors m'accompagnait m'a affirmé qu'il ne m'y voyait absolument pas. C'est lui qui m'a parlé des Auxiliaires. Et, chez elles, à Paray-le-Monial, j'ai tout de suite aimé la liturgie : l'office des laudes et des vêpres chanté dans la chapelle me ravissait. C'est un des aspects de notre congrégation qui m'a séduite, mais en réalité ce qui m'a attirée chez les Auxiliaires, c'est leur lien à l'Eglise. La dimension sacerdotale de leur charisme a été, dès le début, un point d'ancrage pour moi. En famille on parlait surtout de Dieu, peu de Jésus Christ. C'est l'Action Catholique JECF et JICF¹ où j'étais très



¹ Jeunesse étudiante chrétienne féminine
Jeunesse indépendante chrétienne féminine.

engagée qui m'a permis de grandir dans ma relation au Christ.

Catarina :

Je suis, moi aussi, une fille de l'Action Catholique. En équipe JICF, j'étais passionnée par la relecture de notre vie à la lumière de l'Évangile. Je ne saurais pas trop dire si cela m'a permis d'approfondir ma relation au Christ, mais je sais qu'à cette époque je découvrais avec bonheur que l'Évangile est une bonne nouvelle pour moi aujourd'hui. En entrant dans la Congrégation, cette joie de la relecture de ma vie à la lumière de la Parole de Dieu s'est amplifiée grâce à la prière quotidienne, aux temps de retraite, aux partages d'Évangile en communauté, etc. même si la prière n'est pas tout à fait mon fort car j'ai un peu de mal à tenir en place et à me concentrer ! Comme quoi, mon désir d'entrer chez les Bénédictines n'était pas très ajusté à mon tempérament !

Ana :

Nos vocations nous réservent souvent des surprises à travers des découvertes que nous faisons peu à peu. L'appel initial se concrétise dans un sens ou dans un autre que nous n'avions pas perçu au début.

Ainsi, très vite j'avais confié à notre supérieure générale, Marie de l'Eucharistie, mon attrait pour l'Amérique Latine et elle l'avait noté. C'était l'époque où l'on parlait beaucoup de départs de religieux et religieuses en

mission pour l'Afrique et l'Amérique Latine. Dans les années 1958, pour répondre à l'appel du Pape Pie XII, la congrégation avait envoyé quatre Auxiliaires au Tchad. Quelques années plus tard, à mon tour, je partais pour Rio de Janeiro où j'allais être accueillie par Dom Helder Câmara qui avait fait appel aux Auxiliaires du Sacerdoce, par l'intermédiaire de Renée Delorme, associée de la Congrégation². Renée était au Brésil depuis 1952.

Catarina :

Et alors pour toi le Brésil ?

Ana :

C'est là que j'ai rencontré le Christ pauvre, le Christ des pauvres. Avant de quitter la France, j'avais fait une petite formation de médecine tropicale et je l'ai bien vite mise à profit. Sans doute ma passion pour tout ce qui touche au « corps humain » s'est-elle intensifiée durant ces années.

Mon affection pour les petits et les humbles existait avant mon arrivée au Brésil. Comme jeune religieuse, durant plusieurs années, je me suis occupée des Cœurs Vaillants, des patronages et des colonies de vacances où des familles pauvres envoyaient leurs enfants. Avant de partir au Brésil, j'ai passé quelques années à Digoïn, puis au Mans. Là mon cœur s'est davantage ouvert à ce monde de la pauvreté et de

² Association devenue l'institut séculier « Vie et Foi ».

l'humilité. Avec Sœur Marie-Claire qui nourrissait un amour profond pour les pauvres, j'ai rencontré la personne du Christ dans ceux qui sont les privilégiés du Père.

Catarina :

Tu vois, c'est amusant comme nos chemins se ressemblent même à des milliers de kilomètres et des dizaines d'années de distance. Je dois mes premiers émerveillements devant la foi profonde et la si grande joie de vivre des pauvres, à la rencontre des handicapés à Lourdes où j'allais chaque année avec mes parents. Et au noviciat, j'ai été envoyée en stage pendant six semaines à Lyon et puis trois mois à Nanterre avec les sans-abri. Ça m'a drôlement marquée. Mon premier envoi comme Auxiliaire du Sacerdoce a été au Tchad où j'ai découvert un peu plus encore la misère, certainement comme toi au Brésil. A Lyon, à Nanterre et au Tchad, j'ai appris que ma vie pouvait trouver son équilibre avec ces deux enracinements :

- Tout d'abord, un engagement auprès des plus pauvres. Ils me rappellent sans cesse que nous devons aller vers eux en premier lieu, pour aider et évangéliser. Mais aussi, ils m'apprennent la disponibilité à l'action de l'Esprit et l'écoute humble de la Parole qui fait vraiment vivre.
- Et puis, un engagement dans la communication de la foi, la formation des catéchistes, des anima-

teurs de communauté chrétienne, domaine où toi aussi, Ana, tu te retrouves bien.

Ana :

De fait, ce qui m'intéressait tout autant que le petit dispensaire que nous avions, c'était la catéchèse renouvelée avec des stagiaires de l'Institut de Pastorale. Ils venaient une fois par semaine et ce jour là était fête à la favelle. La Conférence Nationale des Évêques du Brésil (CNBB) avait ouvert à Rio l'ISPAC (Institut Supérieur de Pastorale Catéchétique) confié à un prêtre qui sortait de l'Institut de Pastorale de Paris. Durant la première année j'ai été élève, sollicitée ensuite à donner deux heures de cours par semaine sur la pédagogie de la foi dans un milieu de favelle. J'ai vécu, durant ces années là, l'aventure passionnante d'être évangélisée par les pauvres alors que je pensais évangéliser.

J'ai aussi vécu plusieurs années dans deux paroisses du « sertão » de la Bahia, là j'ai investi dans la formation des animateurs des communautés dans les villages.

Catarina :

C'est ce qui me passionne dans ce que je vis aujourd'hui à Valença, sur la paroisse, et au niveau du diocèse auquel nous appartenons : la formation des animateurs, des catéchistes, des ministres laïcs. Et puis chercher ensemble, prêtres, laïcs, religieux, religieuses, comment communiquer

et proposer toujours plus simplement et sincèrement, la foi en Jésus Christ, foi qui nous anime et nous fait vivre. Chercher ensemble comment notre Église peut être ce corps où chacun a sa place, se sent reconnu, utile, aimé, infiniment aimé.

Et toi, dans les cours que tu donnais, comment es-tu entrée davantage dans l'univers de la vie religieuse apostolique ?

Ana :

Mes élèves étaient surtout des religieux et des religieuses. C'est ainsi que des appels me sont parvenus dans le cadre des congrégations et de la CRB (Conférence des Religieux du Brésil). Chaque demande de cours, chaque appel pour une intervention a été pour moi l'occasion de me plonger dans la Bible écrite et dans la Bible vécue autour de moi, cela a unifié ma recherche. Jésus m'a mise à l'école de la pauvreté : ne rien garder pour soi, partager et pouvoir tout donner. Lui, le Prêtre Unique de l'humanité, n'est que pauvreté et c'est de cette pauvreté qu'Il veut nous enrichir.

Catarina :

Il y a peu de temps, nous avons toi, Vilma, Lene et moi travaillé ensemble un très beau texte sur le Cœur Sacerdotal du Christ et regardé comment notre fondatrice avait reçu cette intuition profonde : nous pouvions entrer dans ce mouvement sacerdotal. Nous avons découvert

avec joie que chacune pouvait « exercer son sacerdoce baptismal » dans les activités les plus banales, les plus quotidiennes de son existence, puisqu'il s'agissait avant tout d'une façon d'être, d'une manière de regarder le monde et ses habitants et non d'une action ou d'une fonction. Tu te souviens ? Notre rencontre a eu lieu à Salvador, au moment du Carnaval, et le soir, en souriant, tu nous as envoyées vivre notre « existence sacerdotale » au cœur de cette folie déchaînée qu'est le Carnaval.

Ana :

C'est vrai. Le Sacerdoce du Christ n'est ni un titre, ni une fonction, mais un être, une existence. Une existence que tous, nous sommes appelés à recevoir et à réaliser. Notre fondatrice l'a très vite compris et bien exprimé lors de sa grande retraite, le 5 février 1934 au soir, puisqu'elle ose dire « *Jésus est Prêtre et Victime de son Sacerdoce : je le suis, et dois l'être, avec Lui – en quelque sorte* ».

Pour moi aujourd'hui, être Auxiliaire du Sacerdoce, c'est vivre ma vie et l'organiser à partir du Sacerdoce du Christ. Je désire être médiation dans le dynamisme de son cœur qui rassemble l'humanité et la remet au Père, j'essaie de vivre cela au mieux dans mes relations.

Anne Roy, Salvador, Brésil
et Catherine Chévrier, Valença, Brésil